

Je persiste et signe Robert Chapuis...

Comment en sortir ?

Que dire aujourd'hui du Parti Socialiste ? En général, quand on pose la question aux militants aussi bien qu'aux électeurs, l'interlocuteur lève les yeux et les bras au ciel, avec un très grand soupir. Si l'on ose cette comparaison, on attend la prochaine étape du chemin de croix, en sachant déjà comment l'affaire se terminera. Il est vrai qu'il faut bien mourir pour ressusciter.

Mais, comme dit quelqu'un, le cadavre bouge encore. Le parti se mobilise pour les régionales et se retrouve donc en terrain connu. La rénovation, décrétée le 1^{er} octobre, commencera le 1^{er} avril.

La première secrétaire se déplace pour préparer le projet à travers la démocratie participative. Cela vaut le Congrès de l'Arche en 1992 : un beau projet, coordonné par Michel Charzat à l'époque, qui n'a malheureusement pas permis d'éviter la claque de 1993. Au moins Martine Aubry se légitime-t-elle ainsi comme première secrétaire. D'autant que l'autre moitié, à savoir Ségolène Royal lui facilite la tâche.

L'opinion en reste au spectacle du ballet des prétendants. On pense un peu à la marche des rois dans la Belle Hélène... Telle est la loi des institutions : la présidentielle détermine la majorité. La seule fois où il aurait été possible d'enfreindre la loi et de renverser les facteurs, Jospin ne l'a pas voulu. Seule la voie ouverte par François Mitterrand paraît digne d'être suivie.

Telle est la conviction de Ségolène. Elle souhaite se présenter aux primaires socialistes comme le garant de l'ouverture et d'un large rassemblement, d'où sa présence à Dijon, contrant ainsi la tactique de Vincent Peillon qui voulait se présenter comme l'homme du rassemblement, soit comme candidat, soit comme maître-d'œuvre. Ségolène lui a fait comprendre que sur la première branche de l'alternative, la place était déjà prise.

Les primaires sont déjà à l'horizon : pour être candidat, il faut un livre, des amis, de l'argent et la capacité de se différencier des autres. Moscovici, Hollande, Fabius, Valls s'y emploient. Il y en aura d'autres, en sachant que Martine Aubry se réserve de définir le calendrier, donc la possibilité de sa candidature. Chacun est légitime : c'est bien le problème... Lequel est le plus crédible : il est trop tôt pour le dire, puisque les plus crédibles sont précisément ceux qui se tiennent à l'écart : Bertrand Delanoë et Dominique Strauss-Kahn. Le premier a été mis sur la

touche par le Congrès de Reims (ce qui n'est pas forcément un inconvénient...), le second l'a été par Nicolas Sarkozy, ce qui implique de secouer la contrainte dès que possible.

Dans ce contexte, les primaires peuvent s'avérer redoutables. En Italie, elles permettent de passer au-dessus des partis, à l'intérieur de la gauche. Ce ne sera pas visiblement le cas en France où il y aura la dispersion habituelle au premier tour. Ce sera une primaire socialiste ouverte aux sympathisants sur le modèle 2006-2007. Aux Etats-Unis, puisqu'il convient de faire révérence au choix d'Obama, les primaires sont une institution : elles sont une méthode pour la droite comme pour la gauche. Il ne semble pas que Sarkozy doive s'en inspirer...

Le second semestre 2010 risque d'être difficile pour les socialistes. Il y aura sans doute un nouveau gouvernement tourné vers l'échéance 2012 : Sarkozy sera maître du jeu. Sa cote n'est pas terrible et il peut commettre des erreurs : est-ce suffisant pour assurer la victoire d'une gauche capable de gouverner durablement ?

Il reste une autre hypothèse : celle du sursaut militant : un Congrès qui définira une majorité d'idées et de pratiques dont sera issue une direction qui respectera la ou les minorités, mais qui s'affirmera autour d'un leader proposé à des primaires qui seront une première étape vers la présidentielle. La Convention de juin 2010 devrait donner le coup d'envoi de ce Congrès qui se tiendrait à la fin de l'année. En effaçant Reims, on se donne les moyens d'une véritable rénovation.

Mais ce congrès ne sera-t-il pas un nouveau Reims ? Si c'est le cas, il faudra alors songer à reconstruire la gauche sur de nouvelles bases et de nouvelles formes d'organisation.

Robert CHAPUIS

25 novembre 2009